

« Rencontre avec Yves Thériault »

Marie-Jeanne Robin

Lurelu, vol. 3, n° 1, 1980, p. 14-15.

Pour citer ce document, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/13022ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

Rencontre avec Yves Thériault

par Marie-Jeanne Robin

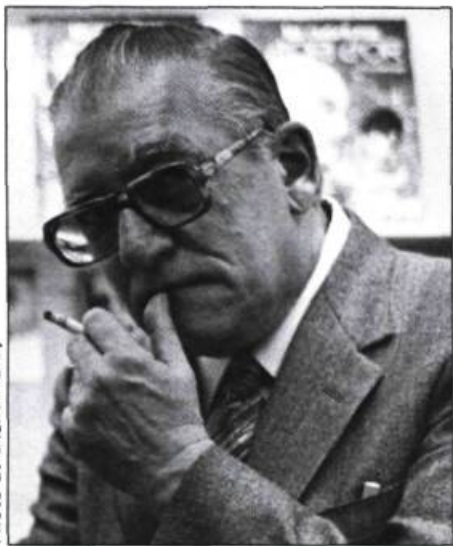


Photo de Diane Hardy

“Parce que tu as du talent, tu décides d’être un professionnel de ton talent. C’est ton travail d’homme.”

Avec ces mots, Yves Thériault explique pourquoi il est fier de vivre de ses droits d’auteur “et de tous autres revenus se rapportant à l’écriture”. Yves Thériault n’a rien de l’écrivain ermite, retranché dans un bureau derrière son génie et sa machine à écrire. Il est étonnamment présent à ce siècle moderne. Il sait et veut profiter des biens matériels que lui procurent ses succès. Il est fasciné par les ordinateurs. Il rêve de dicter ses textes à une de ces machines pour les voir apparaître, écrits, sur un écran cathodique... “mais il est très long d’entrer en mémoire la grammaire et la syntaxe de la langue française”, précise-t-il.

Trop connu et par conséquent méconnu, Yves Thériault proteste contre le fait qu’on l’ait si longtemps ignoré comme écrivain pour la jeunesse : 31 titres pour les enfants... la même production pour les adultes. Que s’est-il passé ? Il l’ignore et parle surtout de “non-

reconnaissance” tout à fait regrettable. Il ne déteste pas les honneurs, et le prix David qu’il a obtenu en octobre dernier ne lui a pas été indifférent : “J’écris pour être publié, pour être admiré, pas pour les tiroirs”, affirme-t-il sans hésiter.

Pour revenir à sa production pour la jeunesse, Yves Thériault m’a raconté l’histoire d’Ori d’Or, un extra-terrestre qui voyage par “téléportation et qui peut faire des compressions et des extensions dans le temps...”

Avec un grand rire il affirme : “Tout est possible et ce n’est pas de la magie mais de la science. La science-fiction, c’est tranquillement le sujet qui intéresse le plus les enfants. Je n’en ai pas encore écrit comme tel, mais j’ai des projets : un roman illustré. La bande dessinée n’est pas un médium que j’aborderais avec plaisir. Elle m’est indifférente. Mais il y a un mi-chemin entre la bande dessinée et le texte : le roman pas trop long, fortement illustré.

— Quelle sorte d’illustration voyez-vous dans ce cas ?

— La plus claire, la plus nette possible. L’équivalent de la photographie. Le photo-roman en science-fiction n’est pas possible, un bon dessin l’est.

— Très proche de votre texte alors ?

— Très près du texte. Techniquement, on peut le faire : placer le dessin exactement avec la scène écrite. Le contenu aussi doit être collé au texte. Il faut que l’auteur, le dessinateur et le typographe travaillent ensemble.”

Yves Thériault rencontre souvent des étudiants dans les polyvalentes. Il sait que peu d’enfants aiment lire et il cherche à les “accrocher”.

“Cela fait dix ans que j’essaie de convaincre le ministère de l’Éducation de faire quelque chose dans le sens des rencontres auteurs-lecteurs. Mais je n’ai plus la santé... Pourtant, quand je visite une polyvalente, je suis certain que je réussis à gagner des lecteurs.

— Comment vous y prenez-vous ?

— En général, je reçois des groupes de 250 étudiants qui ont déjà lu, parce qu’ils y étaient obligés, un de mes livres. Je réponds assez rapidement aux questions qu’ils ont préparées avec leurs professeurs. Mais ensuite, il faut créer l’intérêt, susciter d’autres questions, blaguer, faire n’importe quoi pour attirer l’attention des cancrs du fond de la salle qui fument des cigarettes ! Je me dis que si je réussis avec eux, les autres sont gagnés.”

Yves Thériault connaît son monde et ne manque pas de ressources pour s’adresser à l’enfance et à l’adolescence.

“Est-ce qu’il y a une écriture différente pour les enfants ?

— Pas vraiment : une certaine simplicité est néanmoins nécessaire. Il faut éviter les mots rares, les phrases complexes. Si l’enfant ne comprend pas, ce n’est pas qu’il manque d’intelligence, mais c’est parce qu’il est enfant. Il n’a pas la maturité voulue pour accepter un paragraphe avec trois points-virgules dedans. Mais il y a quelque chose de plus important encore dans l’écriture pour enfants : il faut avoir soi-même un esprit d’enfant, avoir l’émerveillement facile, le goût des blagues, une certaine impudeur. Je me mets à leur place; je ne me prends pas au sérieux. Ce n’est que lorsqu’ils grandissent qu’ils acquièrent cette pudeur des sentiments... comme les adultes...”

— ... grâce à une éducation qu’on a eue...

— ... et qu’on donne encore. Quand les jeunes arrivent à la polyvalente, ils sont perdus. Ils n’ont pas été préparés à ça, à ce cynisme. On voit les filles se refermer sur

elles-mêmes et il leur faut beaucoup de temps pour en sortir.

— Ils perdent aussi tout sens de la poésie ?

— Malheureusement cela aussi. Les enfants sont les meilleurs poètes. Ma fille, à huit ans, avait un sens incroyable du mot, de l'image, du beau..."

Pourtant, certains adultes ont gardé ce talent qui fait l'écriture belle, harmonieuse, et Yves Thériault n'est pas le moins habile de ces auteurs.

"Comment écrivez-vous ?

— D'abord, je sais ce que je veux dire. Ensuite, je prends les moyens. Il faut avoir lu et lire encore les auteurs qui écrivent très bien, se demander comment ils font, disséquer. Je ne suis pas forcément d'accord avec ce qu'écrit Mauriac, mais j'admire son style, sa précision : il trouve le moyen de mettre le mot exact et le verbe absolument précis dans une grande économie de mots...

— Est-ce l'art de l'écriture : épuiser, économiser ?

— Oui. Les éditeurs reçoivent toujours des manuscrits trop longs. Les personnages font des choses pendant des pages et des pages... Est-ce pertinent ? Est-ce utile à l'histoire ?

— Dans vos textes, êtes-vous obligé de couper, d'élaguer ?

— Je déteste écrire ! C'est un ouvrage épouvantable, épuisant. Alors, il me faut savoir raconter mon histoire dans le moins de mots possible. Je veux la dire et j'ai hâte que les lecteurs la lisent et pensent qu'elle est bonne.

— Vous refusez absolument qu'on ait de vous l'image du grand écrivain, du maître ?

— On peut le penser, c'est très beau comme image. Mais, pratiquement, je suis plus que cela et moins que cela. Je suis un technicien de l'écriture. Comme je vous l'ai dit, je gagne ma vie, je fais mon métier, je combats si nécessaire, je fais mon travail d'homme..." □



EN MARGE

Vivre de théâtre et d'eau fraîche

par Robert Soulières

Le théâtre québécois pour enfants existe. Pour certains, c'est sans doute une révélation; pour d'autres, c'est un style de vie. En 1978, il y avait pas moins de 43 troupes de théâtre pour la jeunesse au Québec; 77 pièces ont été jouées par 358 comédiens. Le ministère des Affaires culturelles du Québec, qui depuis peu reconnaît officiellement le théâtre pour enfants, accordait \$350,000 en subventions, soit une moyenne de \$13,000 par troupe. Ce ministère soutient 60 p. cent du nombre des troupes, alors que le Conseil des Arts du Canada en subventionne 37 p. cent.

Le théâtre pour la jeunesse existe, ce qui ne l'empêche pas d'avoir de sérieux problèmes.



Le théâtre pour enfants a été très longtemps considéré comme un art mineur auquel s'adonnaient ceux qui ne pouvaient faire du théâtre pour adultes — en somme le même mépris que subissait et subit encore parfois la littérature pour la jeunesse.

Vers 1977, le Groupe de recherche en théâtre pour enfants effectue une enquête et découvre que le théâtre pour enfants

est essentiellement un théâtre de recherche et de création. Il ne repose sur aucune tradition et il doit forcément inventer constamment ses textes et ses modes de "théâtralisation". On se rend également compte que le théâtre n'est pas seulement une forme d'expression, mais qu'il est aussi porteur d'idées. C'est un choix véritable de la part de ceux qui vivent ce théâtre. Un choix où prime l'amour du métier, puisque des enquêtes ont révélé que le salaire moyen d'un comédien se situait autour de \$5,000 par année en 1978. Par ailleurs, l'activité des troupes se répartit approximativement ainsi :

subventions	de \$5,000 à \$10,000
vente de spectacles	de \$25,000 à \$31,000
nombre de représentations	de 90 à 225
nombre de spectateurs	de 18 000 à 53 000
âge moyen des comédiens	26 ans.

Le théâtre pour enfants vit si l'on peut dire d'amour et d'eau fraîche. Mais ce type de théâtre pense surtout et avant tout aux enfants. C'est son point d'origine et son point d'arrivée. Il met tout en oeuvre pour favoriser l'autonomie de l'enfant, ses initiatives, ses propres découvertes, ses jeux et même ses conflits. Voilà autant de thèmes qui serviront de base à ce théâtre.

Ce qui est particulier au théâtre pour enfants c'est que l'écriture est fonction du spectacle. Tout ne part pas d'elle. L'écriture n'est plus qu'un des éléments de l'ensemble. La pièce ne peut plus s'écrire de façon traditionnelle. On assiste alors à une mise en valeur de tous les moyens théâtraux : masque, décor, lumière, musique, chanson, costume.

Le théâtre pour enfants constitue une